

# **Science(s) de l'education 19e-20e siècles : entre champs professionnels et champs disciplinaires = Erziehungswissenschaft(en) 19.-20. Jahrhundert : zwischen Profession und Disziplin [éd. par Rita Hofstetter, Bernard Schneuwyl]**

Autor(en): **Neuenschwander, Laure**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **9 (2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

## LITERATUR ZUM THEMA COMPTES RENDUS THEMATIQUES

RITA HOFSTETTER,  
BERNARD SCHNEUWLY (ED.)  
**SCIENCE(S) DE L'ÉDUCATION  
19<sup>E</sup>-20<sup>E</sup> SIÈCLES  
ENTRE CHAMPS PROFESSIONNELS  
ET CHAMPS DISCIPLINAIRES  
ERZIEHUNGSWISSENSCHAFT(EN)  
19.-20. JAHRHUNDERT  
ZWISCHEN PROFESSION  
UND DISZIPLIN**

PETER LANG, BERNE 2002, 536 P., FS 55.-

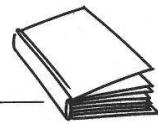
Si le titre de l'ouvrage présenté et coordonné par R. Hofstetter et B. Schneuwly pose comme donné que l'éducation a été une (ou des) science(s) durant les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, la certitude du lien est questionnée dès l'introduction. Loin d'être un handicap, les doutes épistémologiques et les contradictions internes à l'ouvrage sont dans ce type d'analyse une dimension majeure et presque constitutive de l'objet à étudier. Envisager les sciences de l'éducation comme une discipline aux contours certains et aux frontières arrêtées, reviendrait à les figer et à les réifier, alors que «toute discipline même relativement établie est soumise à un continu réaménagement». (6)

Cet ouvrage collectif a pris naissance dans le contexte du Congrès 2000 de la Société suisse pour la recherche en éducation tenu à Genève autour de la thématique: «les sciences de l'éducation: histoire, état des lieux, perspectives». Il témoigne d'un questionnement en train de se faire. La démarche adoptée fait apparaître dans 19 contributions en français, allemand et italien, la pluralité des approches disciplinaires: historiens, psychologues, philosophes, médecins, polito-

logues sont convoqués pour approfondir par leur analyse la recherche en sciences de l'éducation. De cette multiplicité des regards émerge une discipline qui ne peut se décliner qu'au pluriel, tant les interactions entre les scientifiques et leur objet d'étude sont complexes.

La volonté de ne pas arrêter la réflexion, ni par le choix d'une langue, ni par le choix d'une orientation épistémologique crée une structure qui refuse de construire une trame continue entre les différentes contributions. Certes, l'introduction suggère une voie pour la lecture mais les discours sont dégagés de ce qui les suit, les précède ou les entoure. Les cinq parties ne sont pas appelées chapitres mais «chantiers d'étude». La voie privilégiée pour rendre compte, dans l'ensemble de ces «chantiers», de la dynamique des contradictions consubstantielles à l'émergence et au développement des sciences de l'éducation, consiste à mettre en avant, dans la singularité des analyses, les tensions que n'a cessé de connaître cette discipline. Les controverses qui apparaissent à la lecture des contributions sont sans doute les plus à même de rendre visible le fait que «les sciences de l'éducation ont connu un développement dont la forme est loin d'être linéaire». (10)

Dans une introduction bilingue (français et allemand), R. Hofstetter et B. Schneuwly replacent le processus de «disciplinarisation» des sciences de l'éducation dans le contexte analytique des sciences sociales. Loin de rechercher un objet déterminé, la «disciplinarisation» est un processus en perpétuel mouvement. Elle se construit en fonction de l'évolu-



tion et de la définition des terrains, des pratiques scientifiques et des réseaux de communication. «Elle ne présuppose donc nullement une entité épistémologique clairement définie et sur laquelle s'accorderait la communauté scientifique». (8) Dans l'introduction sont ancrées des questions que les auteurs appellent «vives» et qui traversent les différents chapitres: «[...] nous focaliserons notre attention sur les enjeux et questions vives qui trouvent une résonance particulière en sciences de l'éducation.» (3) Refus là encore de céder à la facilité d'une analyse univoque.

La première partie a recours aux sources historiques pour circonscrire l'horizon préalable dans lequel se sont dressées, au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, les possibilités d'émergence de la science de l'éducation dans le cadre institutionnel des chaires de pédagogie. Les «premières inscriptions académiques de la pédagogie ou science(s) de l'éducation» se sont construites sur un terrain instable malgré l'ambition de fonder la nouvelle science sur des critères scientifiques unifiés et définitifs. La lecture de ces premiers travaux permet une analyse comparative des prémisses académiques de la science de l'éducation en fonction des contextes géographiques, historiques et culturels.

Alors que la pédagogie s'est mise en marche vers la science, apparaissent des «controverses autour des finalités de la nouvelle science pour l'éducation» comme le signifie le titre de la deuxième partie. Les travaux rendent compte de l'inadéquation discursive qui s'installe entre le savoir des théoriciens et le savoir pratique des enseignants. Ces différentes voix permettent d'entendre le processus de différenciation entre chercheurs et praticiens: de la «complémentarité des rôles» à la «méfiance et la disqualification réciproques». (18)

La troisième partie poursuit la réflexion autour du clivage entre «profession

et discipline» et s'interroge sur leurs «rapports aux demandes sociales». Alors que les travaux scientifiques se nourrissent fréquemment de la réalité sociale, les travaux en sciences de l'éducation sont, quant à eux, gavés par la réalité qu'ils doivent analyser: elle est trop abondante. Dès lors, ne parvenant que très difficilement à se distancer des nombreuses demandes sociales provenant des milieux éducatifs, la pédagogie peine à se voir reconnue comme une science à part entière. Contestée par les milieux scientifiques, pour qui elle ne parvient que trop rarement à établir la distance suffisante entre la pratique et la théorie, elle l'est aussi par les praticiens, pour qui le processus social consistant à transformer en règles et discours scientifiques les enjeux éducatifs est fréquemment perçu comme une perte.

Ne réussissant pas à s'affirmer comme discipline autonome, les sciences de l'éducation ne peuvent s'affranchir des autres disciplines avec lesquelles elles entrent dans un «jeu d'alliances, de dissidences, concurrences, stimulations, emprunts réciproques». (24) Dès lors, la quatrième partie se propose d'explorer les «frontières mouvantes entre disciplines». La frontière la plus étendue que les sciences de l'éducation partagent avec d'autres disciplines est celle de l'objet même de leur recherche: les phénomènes éducatifs. Elles n'ont pas d'exclusivité dans l'étude de ces phénomènes. C'est en franchissant les barrières de la psychologie, de la philosophie ou encore de la médecine qu'elles acquièrent leur caution scientifique.

La dernière partie transforme en séparations géographiques et politiques les frontières qui, jusque là, n'étaient que figurées. Le titre: «entre le local et l'universel. Les contradictions de l'évolution récente des sciences de l'éducation» dévoile le paradoxe qui s'installe entre la

prétention des sciences de l'éducation à une validité supranationale, et leur réception dans le microcosme national, voire local. Certes, des réseaux de recherche internationaux s'imposent dans l'élaboration des politiques nationales d'éducation, mais la science ne peut se départir d'une compréhension et d'une interprétation différentes en fonction des aires culturelles.

Les profondes ambiguïtés et équivoques qui ont habité les discours sur les sciences de l'éducation, au cours de ces différentes études, laissent envisager une discipline à l'identité impossible à définir. Cependant, l'ouvrage de R. Hofstetter et B. Schneuwly, par la réflexion complexe et collective qu'il suscite, nous prouve que si l'identité est difficile à établir elle est néanmoins possible. Une telle constatation n'a de cesse d'éveiller chez le lecteur une forte envie de poursuivre sa réflexion. L'abondance et la variété des références bibliographiques autorisent et encouragent ce travail.

*Laure Neuenschwander (Lausanne)*

**RAINER CHRISTOPH  
SCHWINGES (HG.)  
HUMBOLDT INTERNATIONAL  
DER EXPORT DES DEUTSCHEN  
UNIVERSITÄTSMODELLS  
IM 19. UND 20. JAHRHUNDERT  
(VERÖFFENTLICHUNGEN  
DER GESELLSCHAFT  
FÜR UNIVERSITÄTS- UND  
WISSENSCHAFTSGESCHICHTE 3)**

SCHWABE & CO. AG VERLAG, BASEL 2001, 503 S.,  
FR. 85.-, € 51.-

Die Akten dieser im Herbst 1999 vom Historischen Institut der Universität Bern gemeinsam mit der Gesellschaft für Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte in Sigriswil (Schweiz) durchgeführten inter-

nationalen Tagung legen eindrucklich Zeugnis ab vom internationalen Wirkungskreis eines bildungskonzeptionellen Modells. Längst und weit über den deutschen Sprachraum hinaus ist der Name Wilhelm von Humboldt mythisch verklärt und scheinbar untrennbar mit der Idee Universität verknüpft. Angesichts der Diskussionen um die Zukunft der Universitäten, die an der Schwelle zum neuen Jahrhundert weltweit geführt wird, hatten sich die Organisatoren der Tagung zum Ziel gesetzt, die Durchsetzungs- und Leistungsfähigkeit des Humboldt'schen Universitätskonzepts vergleichend und in historischer Perspektive zu thematisieren. Die Untersuchungen, Thesen und Diskussionen sind in vier Teile gegliedert. In einem historischen Blick auf das späte 18., das 19. und teilweise auch das 20. Jahrhundert werden Aspekte der Universität vor und nach Humboldt beleuchtet (Teil I). Sodann werden die Entwicklungen der Universitäten bis heute in ausgewählten Nationen auf Elemente «Humboldt'scher Prägung» hin untersucht (Teile II und III). Im letzten Teil wird der Blick von stärker institutionell-organisatorischen Argumenten weg zu vermehrt inhaltlichen Fragestellungen gelenkt und das Verhältnis des Humboldt'schen Universitätskonzepts zu den Disziplinen und zur Wissenschaftspraxis untersucht (Teil IV).

In thematisch gelungener Zusammenstellung unternehmen es die Beiträge von Teil I («Von der vorklassischen zur klassischen Universität Humboldts»), die Universitätslandschaft im Bereich des späteren Deutschlands entlang den Kategorien zu diskutieren, die gemeinhin als für das Humboldt'sche Universitätsmodell kennzeichnend gelten: die Prinzipien von Freiheit und Einsamkeit, die Verbindung von Lehre und Forschung, die Wissenschaftlichkeit der Bildung und die Abgrenzung von Schule und Univer-